

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 6

Artikel: 12 mois au Liban, retour sur un engagement
Autor: Filliez, Raphaël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Patrol view» : Départ en patrouille a bord d'une Toyota Land Cruiser.
Photo © Fabien Lafarge.

Maintien de la Paix

12 mois au Liban, retour sur un engagement

Maj EMG Raphaël Filliez

Officier de carrière, Formation d'application de l'infanterie

Dimanche 10 novembre 2014, je débarque à l'aéroport Ben Gurion, vêtu de mon uniforme de l'Armée Suisse flambant neuf et de mon béret bleu immaculé. Ce qui m'attend ? Une semaine de formation au Quartier Général de l'Organisme des Nations Unies pour la Surveillance de la Trêve (UNTSO) à Jérusalem. C'est seulement après quelques jours que j'apprends mon affectation : Ce sera le Groupe d'Observateurs du Liban (OGL).

Une autre semaine de formation. A la limite de l'overdose de PowerPoints, je rencontre les gars de mon team. Mon chef Justin, Argentin, et son remplaçant autrichien Guernot m'accueillent. Je suis rapidement mis dans le bain, me voilà en patrouille. La mission : surveiller la frontière entre le Liban et Israël, plus communément appelée *Blue Line*. Formellement, on parle de ligne de retrait. Les deux pays ne se reconnaissant pas mutuellement, l'ONU a mis en place dès 2000 une ligne de démarcation, dont chaque point a été (ou est encore) farouchement négocié entre ONU, Libanais et Israéliens.

Observateur, les yeux et les oreilles du Conseil de Sécurité

Dans le détail, notre mandat est défini par la Résolution 1701 du Conseil de Sécurité des Nations-Unies, qui a marqué la fin de la guerre de 2006 entre le Hezbollah (milice armée chiite, aujourd'hui parti politique et officiellement désarmé) et Israël. Sur le papier, nous sommes dépendants de l'UNTSO, première mission d'observation de l'histoire, créée à l'issue du premier conflit Israélo-Arabe en 1948 et qui regroupe aujourd'hui 153 observateurs. Des observateurs surveillent le Golan (Israël-Syrie) et le Liban. Des offices de liaisons sont en place avec le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Egypte et bien sûr Israël.

Sur le terrain, nous sommes placés sous l'autorité opérationnelle du Commandant de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (UNIFIL), un Major-General (équivalent d'un divisionnaire) forte d'un contingent de 10'500 hommes. Nous les côtoyons au quotidien. Ils sont armés, nous pas. Leur mandat est renouvelé d'année en année, le nôtre – et c'est un cas unique – n'est pas limité dans le temps. Il ne peut pas modifier notre mission, mais peut par exemple modifier certaines règles d'engagement pour des raisons sécuritaires.

Au-delà de surveiller la frontière et de s'assurer que le monopole des armes est en main de la police et de l'armée (la chasse est interdite, tout comme les armes privées), nous avons un clair rôle de senseur.

Il s'agit de rendre compte quotidiennement de l'atmosphère générale, par le biais de patrouilles pédestres dans les villages, dans les marchés, et lors de meetings avec les autorités. En bref, nous sommes ici les yeux et les oreilles du Secrétaire Général, sur le terrain.

La transmission du savoir dans les Teams est continue. Chaque mois, des nouveaux arrivent, des anciens s'en vont. Un avantage indéniable par rapport à nos collègues de l'UNIFIL, qui sont organisés en contingents en rotations de 6 mois. Cette réalité a comme conséquence que le Force Commander sollicite régulièrement l'expertise des « blue berets » sur diverses questions sécuritaires et sociétales.

Welcome to the reality, brave Victorian

Mais avant de moi-même devenir « *military expert on mission*, » je passe une première période de 10 jours avec le Team Victor à la *Patrol Base West*, qui sera mon premier chez moi. Le deuxième étant la « *Swiss House*, » la collocation des Suisses dans la ville de Tyre, où nous passons nos congés.



Vue sur les champs de tabac du Liban (g.) et Israël (d.), sous la bienveillance du Mont Hermon (au fond). Photo © SWISSINT.

D'entrée, je vis un véritable choc. Je m'attendais à la destruction, aux munitions non explosées. Je m'attendais à un pays meurtri, appauvri, sans espoir. Si ces aspects-là sont bien réels (des séquelles des différentes guerres se voient sur les bâtiments jusqu'au centre de Beyrouth, et les champs sont tous minés), j'ai par contre rencontré un peuple souriant, positif, accueillant et généreux. Quelle belle leçon. L'Etat est inefficace. Les Libanais n'ont rien. Sauf une guerre chaque décennie. Et pourtant, ils vous ouvrent leurs portes, vous offrent le café. Chaque fois avec le même sourire et la même générosité. Même les ouvriers syriens dans les champs veulent partager leur maigre repas. Quelle belle leçon.

Les premiers mois sont marqués par l'apprentissage. Religion, Politique, histoire, géographie, points de la *Blue Line*, noms de code des routes et villages, briefings. Après 2 mois, examen réussi, je suis désormais senior. Un « *Victorian Senior*. » Après 7 mois, plutôt que de quitter mon Team comme le veut l'usage, je deviens *leader* du Team Victor, qui regroupe 10 observateurs, de 10 nationalités.

Team Life and Daily Routine

10 observateurs non armés, au minimum capitaines, 10 nationalités forment le Team Victor. Au total, 4 teams sont responsables d'une partie du secteur qui s'étend de la méditerranée au Mont Hermon, soit jusqu'à la frontière syrienne. D'ouest en est : Zulu, Victor, Sierra, X-Ray.

Les teams sont regroupés dans la « *Patrol Base West*, » partagée avec un bataillon mixte Finlandais-Irlandais, et dans la « *Patrol Base East* » avec des Espagnols. Nous occupons un quartier, formé de containers en panneaux sandwichs. Spartiate, mais aménagé pour y vivre au mieux. Notre camp dispose d'un magasin, d'un Pub (irlandais oblige) et d'un sauna (finlandais oblige), et d'un fitness aménagé dans une tente. Même si théoriquement nous avons accès à toutes ces infrastructures, leur usage dépend du bon vouloir du commandant de bataillon. Il a fallu, parfois, négocier durement.

Les journées sont réglées à l'interne. Après le petit déjeuner, briefing en commun et départ de deux patrouilles. Chacune est formée de 2 observateurs et d'un assistant de liaison local. A bord d'un véhicule *Land Cruiser* partiellement blindé, les teams jouissent d'une liberté de mouvement totale, notamment vis-à-vis des forces de l'ordre libanaises. Chaque déplacement est annoncé aux opérateurs radio (point de départ, destination, itinéraire), membre de nos voisins de camp du team zulu, et qui opèrent la centrale de communication « Lima » depuis le QG du Groupe d'Observateurs du Liban à Naqourah, au bord de la mer.

En parallèle, un officier reste à la base, pour préparer les repas, faire le ménage, et remplir certaines tâches administratives. Le Team Leader est intégré au team, et est organiquement membre de l'Etat Major. Il est assisté d'un remplaçant. Et au sein du team, chaque observateur a une deuxième fonction : chef instruction, chef engagement, ou encore chef logistique.

Après 12 mois, je remets les clefs, après avoir lancé quelques jolis projets pour le confort de mes camarades. Nouvelle voiture, abri pour les véhicules, et agrandissement de la cuisine. Avec le sentiment étrange de quitter un pays que je connais par cœur, peuplé par des gens que j'aime. Et cette question : Ai-je servi à quelque chose ? Je suis persuadé que oui. Je suis persuadé que sur le long terme, l'effort de mes milliers de frères d'armes servira à un peu de meilleur ici-bas.

Dimanche 17 octobre 2015. Je pose les pieds à la maison. Après 12 mois et une semaine.

« *This is ID 18606, reporting destination, final for the mission. Out.* »

Et être Suisse, dans tout ça ?

On m'a souvent demandé si ma nationalité avait eu une influence. Si les Suisses sont meilleurs ou moins bons...

Sur le terrain, le « *Swiss guy* » est apprécié, pour sa neutralité. Cela a souvent été relevé lors des *meetings* avec les autorités locales.

D'un point de vue opérationnel... Est-ce que le capitaine d'infanterie que je suis tient la route face à un camarade qui a fait deux fois l'Afghanistan, et qui a connu le « feu ? » Sur le terrain, je n'ai constaté aucune différence. Il faut dire que SWISSINT propose une formation très poussée. Et les Suisses qui arrivent en mission sont clairement mieux préparés que la plupart des autres nations. Seuls les anglo-saxons disposent de l'avantage de la langue maternelle. Pour le reste, le Suisse est fiable, sérieux, et aime le travail bien fait. Et cela lui fait du bien de s'assouplir un

peu au contact de Sud-Américains, d'Irlandais ou encore d'Italiens.

En discutant avec mes camarades, et au travail au jour le jour. J'ai pu constater que notre niveau d'instruction, nos procédures ou encore notre matériel si souvent décrié (en particulier la tenue) n'ont rien à envier aux autres nations. Nous sommes sans mentir à niveau avec les standards internationaux. Au contraire. Je n'ai pas rencontré un militaire qui ne se soit pas plaint de son équipement, et qui n'a pas salué l'une ou l'autre qualité technique de celui de ses camarades (moi y compris). Comme quoi, l'herbe est toujours plus verte ailleurs.

R. F.



Ci-dessus : Dernière photo avant de quitter définitivement la « *Patrol Base West*, » devant la salle des opérations du Team Victor. Photo © Fabien Lafarge
Ci-dessous : Les intempéries rendent parfois la circulation difficile, photo Fabien Lafarge.

